

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

OIVE LE BLOC ! Les Temps Nouveaux

C'est du national que je parle. Et j'espère que les camarades qui ont cru à de « mauvaises » élections commencent à comprendre que l'action du gouvernement actuel est révolutionnaire au premier chef. C'est en vain que des conservateurs intelligents croient cessez-à-céans qui tiennent le gouvernement, c'est en vain qu'ils leur donnent en exemple les gouvernements anglais et italiens, Alexandre et son groupe, ce sont plus moins de conduire le bateau capitaliste vers les abîmes de la révolution.

Il reconnaît Wrangel et soutient les Pionniers, accueillant ainsi la haine de tous les prolétariats et suscitant, enfin, l'esprit de révolte parmi ce moutonner peuple français.

Il exaspère les révolutionnaires, fait redouter ceux qui ne l'étaient plus, en exigeant les délégués travailleurs anglais.

Sa politique dans les régions réénvahies pousse à la révolte les malheureux habitants de ces régions.

La campagne de vague de baisse a produit le chômage etc... la hausse s'accuse.

Les impôts tombent lourdement sur les emmergents qui les repassent, bien entendu, à leurs clients.

Et la menace d'une prochaine guerre reste suspendue sur le monde.

On va faire un nouvel emprunt qui augmentera la dette, déjà trop forte pour être épaulée du peuple français, lequel est, tout de même, obligé de voir que la victoire, démaîquée est une déesse aussi muette qu'une vieille rombière, entoileuse.

En bleu, le cœur de la Révolution se remet sur roues et se modifie grâce à l'action du bloc national, grâce aux « mauvaises » élections.

Que les relapeurs du régime en soient narres. Que les profiteurs de la mort qui entendent profiter de la vie tranquille et qui voient clair, soient anxieux et tremblants, c'est une raison pour nous de nous révolter.

De ne sais plus si c'est Georges Picard qui a écrit que Clemenceau serait le fossoyeur du capitalisme. Il n'a commis qu'une légère erreur, c'est la politique de Clemenceau, reprise et augmentée par Millerand, qui creuse la tombe du régime dégouttant de sang et de boue.

Une « bonne » Chambre, un « bon » gouvernement ! Evidemment cela aurait fait l'affaire des m'nas-tu-yas, des arrivistes, des exploiteurs du socialisme et du syndicalisme ; une place au bout de la table leur aurait été laissée, ils auraient pu avoir les restes de l'assiette au beurre.

Nous avons déjà vu cela, tous les déjâ-anciens, à l'assise de l'affaire Dreyfus. Ah quelle ruse mes amis !

Quel appetit et quelle soupeuse d'échec !

Et tout ce sale monde qui pendant des années avait eu plein la bouche de « Vérité, Justice, Lumière », une fois en place et pour y rester soutint le sinistre Clemenceau, ministre de l'Intérieur, dans ses rénements et sa guerre féroce contre les masses révolutionnaires et les travailleurs, lesquels, confiants aux promesses et engagés pris au cours de la bataille qu'ils supposaient comme une, voulaient leur réussir. Les sabres et les fusils leur répondirent à Draveil, à Villemain-Saint-Georges, à Raon-l'Etape !

Les ex-copains approuvaient croissant en sagesse et en places et en sincérités.

Regardez camarades, fouillez l'armorial des politiciens vendus au Veau d'Or et vous allez trouver parmi eux qui ont préparé la grande honte, parmi le fumier de la pire révolution mondiale du moment les anciens canards du Droit et de la Justice, les anciens canards !

Voilà ce que produis une « bonne » Chambre, un « bon » gouvernement.

Les anciens bracqueurs sont les meilleurs gardes-chasse.

Le bloc national nous a ramené à cette situation plus nette : réaction ou révolution.

Puis de démissions, puis de mariage en chou et de la chèvre, puis de réformisme.

Le capitalisme déployant toutes ses batailles, allant à la bataille ses drapeaux tout déplie, ne menaçant plus rien, se déclarant tel qu'il est : une horde de criminels, de mensonges, de vilenies sautant qu'il joue sa dernière carte, oblige le prolétariat mondial à laisser de côté les manœuvres de réformisme, les dangers de la collaboration, à comprendre qu'il n'y a plus pour lui qu'un espoir, qu'une action : la lutte sans arrêt et sans merci, jusqu'au bout, pour sa libération totale par la réalisation du communisme mondial dans le maximum de liberté individuelle.

Vive le Bloc ! V. LOQUIER.

Amis, abonnez-vous
Faites-nous des abonnés

Bravo, les Métallurgistes français !

Bravo, les Mineurs anglais !

Vous êtes sur la bonne voie.

Vous avez compris métallurgistes de la Seine, que, pour empêcher la guerre, il y a un moyen bien simple : ne plus fabriquer de matériel de guerre. Et vous commencez à vous agiter dans ce sens. Il faut continuer l'agitation, même si, pris par la peur, les assassins reculent devant une nouvelle boucherie. L'idée étant nouvelle, — nouvelle pour vous ! — vous aurez beaucoup de mal à la faire penetrer dans les cervaux.

Mais vous y arriverez, si vous avez de la persévérance. Il est inadmissible, après les années que nous venons de vivre, que des travailleurs consentent encore à gagner leur vie en créant de la mort...

Et vous, mineurs anglais, vous avez trouvé le bon moyen pour faire comprendre à nos politiciens, — et aux vôtres, — qu'ils ne sont rien et que ceux qui travaillent, surtout ceux qui travaillent dans la mine, sont tout.

— Vous voulez encore faire la guerre ? Plus un seul morceau de charbon n'entrera en France, si vous osez.

Soyez tranquilles, mineurs anglais, ils n'osent pas si bêtes, si sanguinaires qu'ils soient, mais Lloyd George, ils comprennent bien que sans votre charbon, ils ne peuvent rien, ils ne sont rien. Si votre décision n'est pas une décision prise à la légère, si vous vous mettez intraitables,

S. G.

AMNISTIE ! AMNISTIE !

Répression = Libération

« Jeunesse Anarchistes » et du dernier procès du *Libertaire*.

Les emprisonnés du complot : syndicalistes, socialistes, communistes; de ce fameux complot contre la sûreté de l'Etat et dont un juge face à l'extrême recherche en vain les moins traces. Si bien que l'emprisonnement des inculpés qui dure par suite du scandalet que Josselin devient un scandale contre lequel on ne saurait trop s'élever.

Et puis nous n'oubliions pas les autres, les condamnés pour fait de grève; les victimes des derniers mouvements prolétariens, de protestations et de revendications; ces malheureux grévistes qu'on a férolement condamné et qui souffrent mille maux au droit commun et dont on s'occupe si peu pourtant.

Nous pensons aussi aux innombrables condamnés des conseils de guerre; aux martyrs, aux souffre-douleur de la chiumiste militaire; à tous ceux qui attendent l'amnistie et qui comprient (?) sur nous pour l'obtenir...

Nous pensons à notre valeureux Lécoïn qui subit si stoïquement son sort dans sa geôle d'Albertville; au vaillant Bévent que les juges militaires de Grenoble viennent de condamner à 18 mois; à notre courageux Cottin qui malgré sa longue peine, dans sa prison de Melun, ne désespère pas, lui non plus, car il compte sur notre propagande, sur notre action pour le tirer du lieu où il souffre et peine.

Et l'idée des souffrances, des peines qui assaillent nos amis, qui assaillent tous ces camarades, qui assaillent tous ces malheureux, toutes les victimes des répressions gouvernementales doivent nous servir de stimulant et nous inciter à vouloir plus ardemment et à combattre plus courageusement pour l'obtention de l'amnistie.

Ne nous lassons donc pas de réclamer, d'exiger l'amnistie, l'amnistie totale, la libération de tous les emprisonnés, car les prisons aujourd'hui comme hier sont encore pleines de nos déshérités...

CONTENT.

CAS DE CONSCIENCE

Le procès de notre camarade Bévent (1) pose à nouveau le problème troublant du cas de conscience.

Pour la deuxième fois en quelques mois, les juges militaires oublient pour quelques instants leurs qualités de soldats, jugent en hommes et je m'incline devant leur geste libéral, pour celui qui connaît l'érotessitude des juges et mesures et mises en liberté laissant quelque peu de vide au quartier policier, il n'y reste pas moins un certain nombre de locataires, condamnés ou en instance de jugement.

Les condamnés par défaut du tract des

Sept derniers, arrêtés dans les premiers jours de mai, et qui se trouvaient avoir fait du rabiot, furent remis aussitôt en liberté, et c'est d'un cœur joyeux et d'un pas alerte qu'ils franchirent les lourdes grilles et les hauts murs d'enceinte les séparaient du dehors. Mais leur bonheur, leur joie ne furent pas complets, car si eux se trouvaient libérés ils laissaient par contre leurs autres camarades dans les tristes cellules de la Santé.

Pételot sortira bientôt, un peu plus tard ce sera au tour de Kreutz et de Doucet et seulement ami Réméringer connaîtra encore de longs mois les « douceurs » de la détention.

Seul de cette fournée tout au moins, car malgré que judgments et mises en liberté laissent quelque peu de vide au quartier policier, il n'y reste pas moins un certain nombre de locataires, condamnés ou en instance de jugement.

Ne nous lassons donc pas de réclamer, d'exiger l'amnistie, l'amnistie totale, la libération de tous les emprisonnés, car les prisons aujourd'hui comme hier sont encore pleines de nos déshérités...

CONTENT.

Dans le Bolchevisme...

LE POURRISSEMENT

A en croire la presse réactionnaire il y a seulement quelques mois, il n'y avait plus d'enfants en Russie ; les hommes au coude entre les hommes avaient tous tués, c'est tout juste si on ne disait pas qu'ils les avaient tous mangés.

Depuis qu'une entente s'est ébauchée à Londres, tout change, les petits enfants n'ont pas été mangés, on ne les a même pas mis, ils existent encore et si l'on peut en croire le *Journal*, c'est l'Etat bolchevik qui assume la charge de leur éducation.

Avant tout le bolchevisme a compris que la plus grande cause d'interiorisation de la femme est sa besogne de mère et de ménagère. Confine au foyer la femme et dévoile à l'extérieur tout ses confères.

Cette étude si inattendue de sa part nous révélerait bien d'étranges choses s'il pouvait la traiter avec similitude.

Nourri dans le sérial, M. Téry en connaît les fonds les plus secrets. Vingt-cinq millions seulement, sans compter ceux de la finance, de l'industrie, du commerce et de la vie privée.

Il est des mieux qualifiés pour nous con-

duire, — non sans fil à la patte, — dans ce labyrinthe aux mille et un détours.

Aussi quand il affirme que le journalisme est un milieu pourri où pullulent (à toi, Vaugelas !) et pullulent les Daudet, les Maurras, les Hervé, les Clemenceau, y compris les Téry et autres pourrisses, nous pouvons l'en croire sur parole.

En matière de journalisme comme de corruption, ce qui est synonyme, nul ne peut douter de sa compétence. Il s'y connaît.

Si le journalisme n'avait jamais corrompu que la langue française, il n'y aurait pas lieu de lui tenir rigueur pour cette étoile, les femmes combattent à côté des hommes le bon combat.

Un des grands arguments des sociologues contre les révoltes, c'est qu'elles sont souvent faiblement à l'échec parce qu'elles contrecourent d'une façon trop brusque les habitudes et les mœurs. Le peuple, disent-ils le moment d'excitation passé, n'a rien de plus pressé que de détruire l'œuvre des novateurs pour retourner aux conceptions et aux habitudes anciennes.

Historiquement le fait est indéniable. Le décret de 1793 après avoir sacrégeé les églises, brisé les statuts des saints, est retourné en faveur à la messe quelques années après.

La tendance russe à la révolution, n'est pas due à l'ignorance, mais à la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

Si l'on veut bien s'inspirer de ce document véridique dont la censure a malheureusement coupé les passages les plus intéressants, M. Téry pourra régler son travail avec méthode et nous donner, avec autorité, toute la série des putrefactions dont le journalisme, les journalistes et lui-même sont capables.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est bien mieux d'inspirer de ce document véridique dont la censure a malheureusement coupé les passages les plus intéressants, M. Téry pourra régler son travail avec méthode et nous donner, avec autorité, toute la série des putrefactions dont le journalisme, les journalistes et lui-même sont capables.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien directeur de l'*Europe* que de paraître en guerre contre toute la corruption et tous les corrupteurs du journalisme. Peut-être que, la Presse est non seulement l'ignorance, que la Presse est non seulement la corruption de la langue française, mais aussi à la grande pourrissement (encore à toi, Vaugelas !) de toutes choses.

C'est peut-être demander beaucoup à l'ancien direct

niers patriotiques où achèvent de se décomposer des millions de charognes humaines qui furent des êtres vivants et qui le seraient encore sans la pensée française. (1)

Tout le résultat de la pensée française.

On peut même dire de la pensée mondiale

capitaliste.

Voilà l'œuvre de pourriture et de mort que le journalisme et les journalistes partis et cosmopolites de tous les pays ont accomplie au compte du capital.

Cette pourriture-là, M. Téry ne la sent pas, il n'en parle pas davantage. Et pour cause!

Pendant six années d'un patriotisme vénial et forcené, MM. les journalistes ont poussé la frénésie du carnage jusqu'au paroxysme et contribué de leurs mœurs à faire échouer quinze cent mille Français ; M. Gustave Téry ne s'en est pas ému, puisque ça rapportait. Au contraire, il a, maintes fois, lui-même, mis la main à la pâte, selon son métier de journaliste payé pour cela. Mais, dès qu'il s'agit d'écorcher la langue française — ce qui ne rapporte rien — M. Gustave Téry ne le saurait tolérer.

Ce n'est donc pas de lui qu'on peut attendre la vérité sur le rôle criminel de la Presse française et mondiale pendant la guerre.

Louis MARGUIN.

droit, justice, égalité etc... monument aux morts de la Grande Guerre. En effet elle a été grande cette guerre ! mais pas suffisamment au gré de certains puisque un ministre a pu dire dernièrement à la tribune du Sénat : « Nous ne savons pas si, l'année prochaine nous serons en paix ou en guerre ». Enfin ne sommes-nous pas toujours en guerre tant que le veau d'os subsiste ? Mais en attendant mieux, attrape toujours ça en passant et sauve-toi, danse populo ! va applaudir le militarisme français vainqueur en acclamant la retraite le samedi soir. L'Ours a rétabli la retraite en 1910, chacun sait ce qu'il advint en 1914. Le Tigre l'a rétablie en 1919, voir ce qui dira monsieur le ministre du Commerce. On t'en donnera en pature de la musique, du drame et des mots, des mots aussi creux que sonores. Ne pouvant nous rendre complices de toute cette comédie, nous sommes des animaux dépravés, des anarchistes, des illicites. Mais quelqu'un soit l'épitète que l'on voudra bien nous adresser, nous n'en contiendrons pas moins à faire notre devoir qui consiste à éclairer les individus qui le veulent, et à penser avec le philosophe arabe : « Mais, dès qu'il s'agit d'écorcher la langue française — ce qui ne rapporte rien — M. Gustave Téry ne le saurait tolérer.

O Justice ! O Morale ! Si vous êtes des forces et non des mous, vous nous devez cette sentence.

O Peuples ! si vous êtes des hommes et non de vils troupeaux dignes seulement des boucheries où vous envoyez vos maîtres, vous vous deviez à vous-mêmes de l'exécution.

Sonnera-t-elle enfin l'heure tant attendue de la délivrance des peuples, annoncée d'un bout du monde à l'autre par le crépitement des dernières mitrailleuses dont l'immense feu de salve purifiera les sociétés humaines des impuretés journalistiques, militaires et patriotiques dont elles sont infectées et dont elles meurent ?

— LUX

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

TROISIÈME PARTIE

IV L'AFFAIRE CASANOVA DIX ANS DE TRAVAUX PUBLICS POUR AVOIR LU LA BATAILLE SYNDICALISTE ET L'HUMANITÉ

Il faudrait plusieurs volumes pour narrer ou même seulement pour résumer les innombrables crimes dont se sont rendus coupables de 1914 à 1920, les Conseils de guerre, et en particulier, les Conseils de guerre maritimes.

Le suis donc obligé de me borner.

Toutefois, je n'en connais pas de plus abominable et qui fut plus cyniquement perpetré que celui dont fut victime le matelot réserviste Casanova, de l'inscription maritime de Marseille, crime dont je fus un des témoins principaux, témoin indigné, mais impuissant, par le conseil de révision.

Aujourd'hui Casanova est libéré par l'amnistie après 52 mois passés au bagné pour avoir lu la *Bataille Syndicaliste* et *l'Humanité*, mais malgré ce qu'il a promis et je me suis jué à moi-même d'obtenir sa réhabilitation. Cette promesse et ce serment, je ferai tous mes efforts pour les tenir.

Il y a quelques années, afin d'arracher à l'Ile du Diable, et faire réhabiliter un officier innocent, la France entière se souleva. Il est vrai que cet officier était millionnaire, tandis que Casanova n'est qu'un proléttaire n'ayant pour vivre que ses bras. Et c'est sans doute pourquoi je me heurte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.

Misère de nous ! Est-ce que vraiment dans la classe ouvrière pour laquelle je lutte depuis trente ans, il y aurait moins de solidarité que dans la classe capitaliste et bourgeois, à laquelle j'appartiens, et contre les crimes de laquelle je lutte depuis des mois, dans cette œuvre de réparation, à une montagne d'indifférence, devant laquelle se seraient depuis longtemps rebutés de moins tenaces que moi.